



ÉDITO

Chers lecteurs,

Dans un monde en proie à de nombreux bouleversements technologiques et géopolitiques, le divertissement, qu'il soit artistique ou sportif, s'affirme comme un refuge essentiel. Ce second numéro de notre lettre mettra en lumière les initiatives du continent africain qui allient culture et sport. Nous découvrirons comment développer ces domaines à travers le marketing et la monétisation du contenu pour créer un impact durable.

Nous nous intéresserons également aux parcours, aux enjeux et aux défis des jeunes talents artistiques et sportifs africains. Nous aborderons aussi la thématique des défis de la médiatisation des grands événements internationaux.



Thomas Gil,
Fondateur et
Président du Réseau
ASE



La Une : Monétisation du sport en Afrique : surmonter les défis pour construire un modèle économique durable



Manifestations sportives vs manifestations culturelles : deux modèles économiques opposés en Afrique



Pourquoi moins de médailles pour les pays francophones et africains aux JO malgré autant de potentiel ?



Quel héritage pour les prochains grands événements sportifs internationaux sur le continent ?



Pourquoi l'Afrique regorge de champions, mais ne ramène pas assez de médailles et de coupes en football ?

À LA UNE

MONÉTISATION DU SPORT EN AFRIQUE : SURMONTER LES DÉFIS POUR CONSTRUIRE UN MODÈLE ÉCONOMIQUE DURABLE

Le sport africain, notamment le football, le basketball ou encore l'athlétisme, suscite un engouement populaire massif. Pourtant, malgré cette passion vibrante, la monétisation des compétitions sportives reste largement sous-exploitée sur le continent. Entre absence d'outils de mesure d'audience, production télévisée insuffisante et faible implication du secteur privé, les championnats africains peinent à devenir des produits médiatiques rentables. Pourtant, des solutions existent.



Une médiatisation encore fragile

La couverture audiovisuelle des championnats africains se heurte à plusieurs contraintes. Le manque d'équipement technique, de personnel qualifié et de standards de production réduit la qualité des retransmissions. Résultat : les compétitions nationales et régionales peinent à séduire les chaînes internationales ou à fidéliser un public large. De plus, la diffusion reste souvent limitée à quelques chaînes locales, sans stratégie digitale à grande échelle.

Le frein de l'absence de mesure d'audience

L'un des principaux obstacles à la monétisation réside dans l'absence de données fiables sur l'audience. Contrairement à l'Europe ou aux États-Unis, où les marques s'appuient sur des outils puissants pour cibler et mesurer l'impact de leurs investissements publicitaires, les entreprises africaines et internationales manquent de repères. Cela limite leur volonté d'investir massivement dans le sponsoring ou la publicité autour des compétitions.

Le poids du financement public

Dans de nombreux pays africains, les fédérations sportives et les championnats dépendent majoritairement des subventions publiques. Ce modèle, s'il garantit une certaine stabilité, limite l'innovation et la diversification des sources de revenus. Il empêche aussi l'émergence d'une véritable industrie du sport, pilotée par des objectifs de rentabilité et de croissance économique.

Les pistes pour un virage stratégique

Plusieurs leviers peuvent permettre au sport africain de franchir un cap décisif :

- Professionnaliser les équipes de marketing et de communication.
- Mettre en place des outils de mesure d'audience.

S'appuyer sur le numérique et l'intelligence artificielle

En définitive

En repensant son écosystème autour de la donnée, de l'innovation technologique et de la professionnalisation des acteurs, le sport africain peut construire un modèle économique plus robuste. Il ne s'agit pas seulement de mieux monétiser le football, mais aussi de créer les conditions pour que d'autres disciplines prennent leur essor.

À terme, cette dynamique permettra de réduire la dépendance aux financements publics et de faire émerger une industrie sportive durable, capable de rivaliser sur la scène mondiale.

MANIFESTATIONS SPORTIVES VS MANIFESTATIONS CULTURELLES : DEUX MODÈLES ÉCONOMIQUES DIFFÉRENCIÉS EN AFRIQUE

En Afrique, les manifestations sportives et culturelles occupent une place centrale dans la vie des citoyens. Stades remplis pour les championnats de football, foules enthousiastes lors des festivals de musique ou de danse : l'intérêt du public est manifeste pour les deux univers. Pourtant, les modèles économiques qui les soutiennent sont fondamentalement différents.

Alors que le sport bénéficie d'un écosystème commercial structuré, les événements culturels reposent encore en grande partie sur des financements publics et du mécénat. Cette asymétrie interroge sur les leviers à mobiliser pour renforcer la viabilité du secteur culturel.

Deux dynamiques populaires mais des logiques de financement différentes

Sport et culture suscitent un engouement comparable en Afrique. Le football, le basketball ou l'Esport rassemblent des millions de spectateurs, tout comme les festivals culturels emblématiques (FESPACO, MASA, Visa For Music, etc.). Mais si les manifestations sportives attirent des sponsors privés, des contrats de diffusion, du merchandising et une couverture télévisée massive, les manifestations culturelles, elles, reposent sur une logique bien différente : elles sont soutenues principalement par les pouvoirs publics, des institutions internationales et des mécènes. La logique commerciale y est beaucoup moins développée.

Sponsoring sportif vs mécénat culturel : deux paradigmes

Dans le domaine sportif, le sponsoring s'appuie sur des objectifs marketing clairs : visibilité de la marque, retour sur investissement, audience mesurable. À l'inverse, les festivals et manifestations culturelles sont le plus souvent soutenus par des mécènes – acteurs publics ou privés – qui n'attendent pas nécessairement de bénéfices commerciaux directs, mais plutôt une valorisation symbolique, artistique ou citoyenne. Le sponsoring culturel structuré est encore rare, car il repose sur un modèle de valorisation bien moins mature que celui du sport.



Un accès inégal aux médias et aux outils de mesure

Les manifestations sportives bénéficient d'une forte médiatisation, tandis que les événements culturels souffrent d'un déficit de visibilité. Peu relayés par les médias traditionnels, ils manquent de dispositifs professionnels de captation et de promotion. De plus, il n'existe que très peu d'outils de mesure d'audience pour ces événements, ce qui empêche toute valorisation auprès d'éventuels sponsors.

Quels leviers pour rééquilibrer les deux univers ?

- **Créer des outils de mesure d'audience** spécifiques à la culture, en ligne et hors ligne.
- **Former les organisateurs culturels** au marketing et au développement de partenariats privés.
- **Renforcer la présence des festivals** dans les médias audiovisuels avec des formats attractifs.
- **Favoriser l'investissement privé** via des incitations fiscales adaptées.

La solution véritable réside donc dans la capacité à bâtir un modèle adapté, mesurable et durable pour la culture africaine.

POURQUOI MOINS DE MÉDAILLES POUR LES PAYS FRANCOPHONES ET AFRICAINS AUX JO MALGRÉ AUTANT DE POTENTIEL ?

Alors que les Jeux Olympiques incarnent l'excellence sportive mondiale, ils révèlent aussi, en filigrane, de profondes inégalités structurelles. À chaque édition, le constat est le même : les grandes puissances anglophones raflent la majorité des médailles, tandis que les nations francophones – et africaines en particulier – peinent à rivaliser.

Pourtant, le talent ne manque pas. Ce déséquilibre soulève une question essentielle : qu'est-ce qui freine réellement la performance olympique dans ces pays ? En croisant données financières, résultats sportifs et dynamiques continentales, cet article tente de comprendre pourquoi le fossé persiste... et comment il pourrait être comblé.



Comparatif Financier des Jeux Olympiques : Francophones vs Anglophones

Pays francophones

Pays	Contributeur Principal	Londres 2012 (M€)	Rio 2016 (M€)	Tokyo 2020 (M€)
France	Ministère des Sports	250	300	350
Canada	Sport Canada	150	160	170
Maroc	Ministère Jeunesse et Sports	30	35	40
Tunisie	Ministère des Sports	20	25	30
Sénégal	Comité National Olympique	15	20	25
Côte d'Ivoire	Ministère des Sports	10	15	20
Cameroun	Ministère des Sports	10	15	20
Algérie	Ministère Jeunesse et Sports	25	30	35

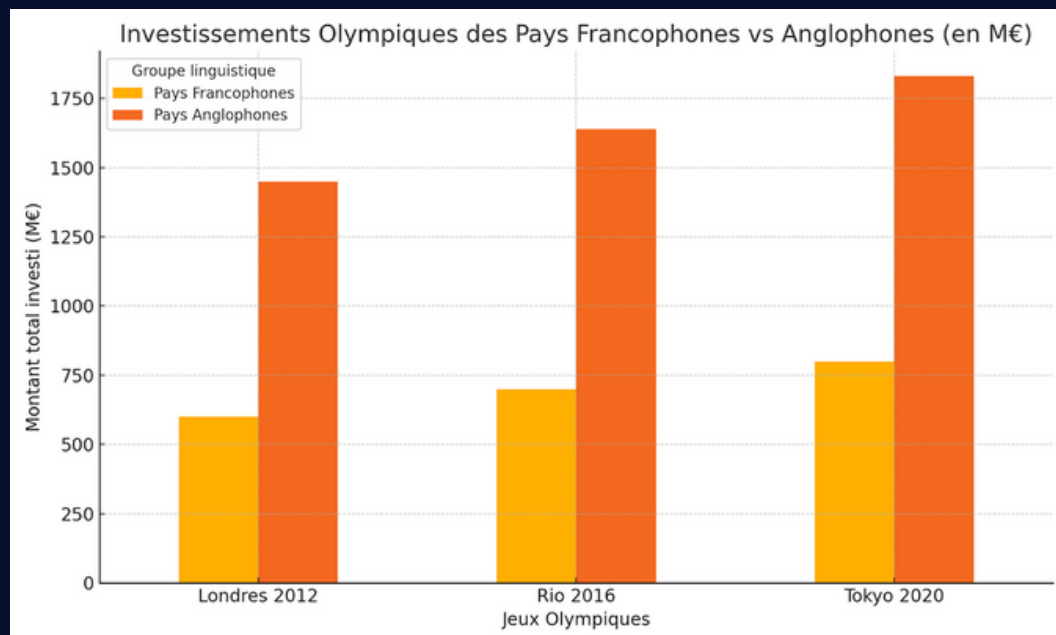
Comparatif Financier des Jeux Olympiques : Francophones vs Anglophones

Pays anglophones

Pays	Contributeur Principal	Londres 2012 (M€)	Rio 2016 (M€)	Tokyo 2020 (M€)
États-Unis	USOC	400	450	500
Royaume-Uni	UK Sport	300	350	400
Australie	Australian Sports Commission	200	220	240
Canada	Sport Canada	150	160	170
Nouvelle-Zélande	High Performance Sport NZ	100	110	120
Inde	Ministry of Youth Affairs	80	90	100
Afrique du Sud	Dept. of Sport and Recreation	70	80	90
Nigeria	National Sports Commission	60	70	80
Jamaïque	Ministry of Sports	50	60	70
Kenya	Ministry of Sports	40	50	60

Graphique Comparatif des Investissements (M€)

Ce graphique illustre la comparaison des montants investis par les pays francophones et anglophones aux JO.



Sources :

- Rapport sur les finances publiques sportives (Ministère des Sports - France)
- Site officiel UK Sport (gov.uk)
- United States Olympic & Paralympic Committee (usopc.org)
- Australian Sports Commission
- Divers rapports de comités nationaux olympiques disponibles publiquement (2020-2024)

Analyse des Médailles Olympiques : L'Afrique face aux autres continents (2012-2020)

Voici les performances des pays africains membres de l'Union africaine lors des trois dernières éditions des Jeux Olympiques d'été (Londres 2012, Rio 2016 et Tokyo 2020), comparées à celles des autres continents.

Nombre de médailles par continent

Jeux Olympiques	Afrique	Europe	Asie	Am. du Nord	Am. du Sud	Océanie	Total
Londres 2012	34	287	204	103	45	35	708
Rio 2016	45	264	207	121	55	29	721
Tokyo 2020	37	253	231	113	50	46	730

Ce qu'il faut retenir

L'Afrique affiche un potentiel sportif impressionnant mais encore largement inexploité. Les performances sont portées par un nombre limité de pays. Un renforcement des politiques sportives, des investissements dans les infrastructures, la détection et le suivi des talents pourraient permettre au continent de tripler ses performances dans les prochaines olympiades.

QUEL HÉRITAGE POUR LES PROCHAINS GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS INTERNATIONAUX SUR LE CONTINENT ?



Au cours des deux dernières décennies, l'Afrique a accueilli de nombreux événements sportifs majeurs, tels que la Coupe d'Afrique des Nations (CAN), les Jeux de la Francophonie et les Jeux Africains. Ces compétitions ont nécessité des investissements considérables dans les infrastructures sportives.

Cependant, la question demeure : ces investissements ont-ils généré un retour sur investissement (ROI) durable pour les pays hôtes ?

Investissements majeurs dans les événements sportifs africains depuis 2000

Événement	Pays hôte	Année	Budget estimé	Source
CAN 2023	Côte d'Ivoire	2023	1 milliard USD	Le Monde
Jeux de la Francophonie	RDC	2023	324 millions USD	RFI
Jeux Africains	Ghana	2023	195 millions USD	Graphic Online
Jeux Africains	Congo-Brazzaville	2015	33 milliards FCFA	Agence Ecofin
Jeux de la Francophonie	Côte d'Ivoire	2017	7,5 milliards FCFA	Wikipedia

Le devenir des infrastructures post-événement

Malgré ces investissements, de nombreuses infrastructures construites pour ces événements sont aujourd'hui sous-utilisées ou à l'abandon. Par exemple :

- Au Congo-Brazzaville, plusieurs stades construits pour les Jeux Africains de 2015 sont en mauvais état.
- Au Cameroun, le complexe Paul Biya construit pour la CAN 2021 est peu exploité.
- En Afrique du Sud, plusieurs stades de la Coupe du Monde 2010 sont devenus des 'éléphants blancs'.

Source : Wikipédia

Un retour sur investissement limité

Le principal défi réside dans la rentabilisation de ces infrastructures. Plusieurs facteurs expliquent ce faible ROI :

- Manque de planification à long terme.
- Coûts d'entretien élevés.
- Absence de partenariats public-privé.

Des exemples de gestion réussie

Malgré ces défis, certains pays ont optimisé l'usage post-événement :

- La Côte d'Ivoire a converti ses infrastructures en outils diplomatiques (soft power).
- Le Maroc a investi dans des stades polyvalents pour des événements multiples.

Recommandations pour un meilleur ROI

- 1. Planification stratégique pour une utilisation durable des infrastructures.**
- 2. Encouragement des partenariats public-privé.**
- 3. Construction d'installations polyvalentes.**
- 4. Intégration de la formation locale et création d'emplois.**

Réflexions et pistes de développement possibles

En Afrique, l'organisation de grands événements sportifs est souvent perçue comme un succès diplomatique et une opportunité de visibilité internationale. Pourtant, la véritable question réside dans l'héritage laissé une fois l'événement terminé. Trop souvent négligée, cette dimension devrait être intégrée dès la phase de candidature.

L'héritage ne se limite pas aux stades : il englobe les infrastructures numériques, les équipements polyvalents, mais aussi le développement du capital humain à travers la formation de techniciens, coordinateurs, régisseurs et autres professionnels de l'événementiel. Pour qu'il soit durable, ce transfert de compétences doit être anticipé, contractualisé et inscrit dans une stratégie à long terme.

La réussite passe aussi par une bonne planification et une utilisation intelligente des infrastructures après l'événement. Les équipements doivent être pensés pour une programmation régulière (concerts, compétitions, festivals), afin d'éviter leur sous-exploitation.

À l'ère numérique, l'Afrique peut également miser sur des formats innovants, à faible coût mais à fort impact, en exploitant les outils digitaux, l'IA et les contenus immersifs.

Les défis de demain seront de professionnaliser l'écosystème, rentabiliser les investissements et réinventer les formats pour faire rayonner le sport africain à l'échelle mondiale.

En définitive...

Bien que les investissements dans les événements sportifs aient permis de moderniser les infrastructures sportives africaines, leur rentabilisation reste problématique. Une vision stratégique intégrant planification, partenariats et polyvalence est essentielle pour assurer un retour sur investissement durable.

POURQUOI L'AFRIQUE REGORGE DE CHAMPIONS, MAIS NE RAMÈNE PAS ASSEZ DE MÉDAILLES ET DE COUPES EN FOOTBALL ?

Depuis une vingtaine d'années, le continent africain s'est imposé comme une terre d'accueil pour de grandes compétitions sportives, à l'image de la Coupe d'Afrique des Nations, des Jeux de la Francophonie ou encore des Jeux Africains.

Organiser de tels événements a souvent conduit les pays hôtes à engager des dépenses importantes pour moderniser ou construire des infrastructures. Mais ces efforts ont-ils réellement profité à long terme aux économies locales ? Le retour sur investissement est-il à la hauteur des ambitions affichées ?



Palmarès des dix dernières Coupes du Monde de la FIFA

Année	Pays hôte	Vainqueur	Finaliste
2022	Qatar	Argentine	France
2018	Russie	France	Croatie
2014	Brésil	Allemagne	Argentine
2010	Afrique du Sud	Espagne	Pays-Bas
2006	Allemagne	Italie	France
2002	Corée du Sud/Japon	Brésil	Allemagne
1998	France	France	Brésil
1994	États-Unis	Brésil	Italie
1990	Italie	Allemagne	Argentine
1986	Mexique	Argentine	Allemagne

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_champions_du_monde_de_football

Des talents individuels, mais des performances collectives limitées

L'Afrique a vu émerger des joueurs exceptionnels tels que George Weah, Didier Drogba, Samuel Eto'o, Mohamed Salah ou encore Sadio Mané. Pourtant, aucun pays africain n'a encore atteint la finale d'une Coupe du Monde. Le meilleur parcours reste celui du Maroc en 2022, avec une historique qualification en demi-finales.

Les causes sont multiples : manque d'infrastructures, instabilité des entraîneurs, préparation insuffisante, et gouvernance souvent défailante.

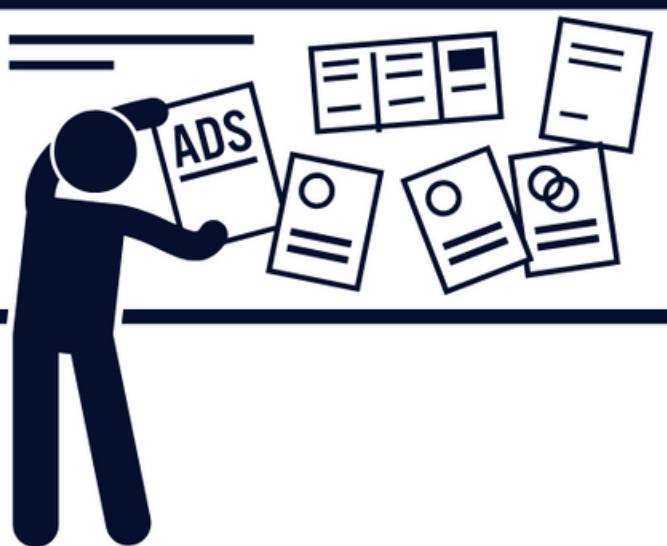
Quelques pistes pour améliorer les performances africaines

1. Investir dans les infrastructures sportives modernes.
2. Professionnaliser la gouvernance des fédérations.
3. Renforcer la formation d'entraîneurs et de techniciens locaux.
4. Favoriser les partenariats public-privé pour financer durablement le sport.
5. Intégrer les technologies d'analyse de la performance dans les sélections.

Ce que l'on retient...

L'Afrique possède des ressources humaines sportives impressionnantes. Mais sans stratégie cohérente, investissement massif et professionnalisation globale du secteur, ses chances de remporter une Coupe du Monde resteront limitées. La transformation passera par la vision à long terme et la valorisation de ses talents dans un cadre structuré et compétitif.

PUBLICITE



Faites une annonce ici

Gouvernance éditoriale

- Rédacteur en chef : Thomas GIL
- Comité de rédaction : figures du sport, de la culture, de l'économie, de l'art africain
- Digital manager : Maceo OUITONA
- Journaliste présentatrice : Fidèle KOSSOU
- Partenariats : universités, centres culturels, agences, médias
- Images générées par IA
- Contact : contact@artsportevents.com

Copyright © 2025 ASE, tous droits réservés

